

CINQUANTE-TROIS SYNAGOGUES!



Claude Gagnon
Rédacteur
adjoint SHP

C'EST l'écrivain Mark Twain qui a baptisé Montréal « la ville aux cent clochers » lors de sa première visite en 1888. Semblablement, on pourrait illustrer le Plateau d'une certaine époque en évoquant ses cinquante-trois synagogues !

SUR la rue Clark, au coin de Bagg, est située la synagogue du Temple Salomon, ultime et splendide relique de la spiritualité juive du Plateau qui a marqué définitivement l'immigration dans cette partie de Montréal.¹

SARA TAUBEN a compilé et analysé l'ensemble des synagogues de Montréal.² Elle découpe la migration juive en quatre moments et en quatre « aires » distinctes du début du XX^e siècle. Une première migration s'établit entre la rue Sherbrooke et le fleuve ; les synagogues sont alors situées au-dessus de la rue Viger. Une deuxième monte vers le quadrilatère Sherbrooke / Mont-Royal / Hôtel-de-Ville / Jeanne-Mance. Toujours en montant et allant vers l'ouest, une troisième vague occupe Mont-Royal / Bernard / Saint-Laurent / Hutchison. La quatrième s'établit à l'ouest d'Hutchison, vers Outremont.

LA PREMIÈRE synagogue construite au-dessus de Sherbrooke, entre Clark et Saint-Laurent, est le Shaare Tefillah en 1892.³ En 1940, il y a environ 45 synagogues à Montréal.⁴ Sara Tauben note que les vagues de migrations juives de Montréal se poursuivent encore après la Deuxième Guerre et que « *the*



L'intérieur de la synagogue de la rue Bagg.
Photo : © David Kaufman, 2000

synagogues of Plateau Mont-Royal and Outremont absorbed the arriving of the Holocaust survivors, among them ultra-orthodox sects ». ⁵ L'auteure insiste sur cette distinction propre à Montréal par rapport à tout le reste du Canada et des États-Unis concernant son accueil répété des Juifs les plus orthodoxes.⁶

LA PRATIQUE du culte ne suivait pas nécessairement les vertus. Les synagogues, rappelle madame Tauben, n'étaient pas toujours pleines au jour du Shabbat. Elle explique cette fréquentation relative, qui semble en contradiction avec l'orthodoxie des Juifs migrants montréalais, par la nouvelle vie qui se développait alors partout sur le continent américain. Notamment, les conditions de travail faisaient l'objet de nombreux compromis pour permettre l'exercice de plusieurs travaux durant la période hebdomadaire sacrée.⁷

TOUT AU LONG des arrivants, la communauté grandit comme « *a shtetl within a shtetl* »⁸, un village autonome dans une ville. On parle alors d'un Montréal juif prospère, mais qui vit aussi dans une tradition spirituelle intense.⁹

Note. — 1 Remerciements à madame Lauren Laframboise, coordonnatrice à la recherche du Musée du Montréal Juif, pour ses informations sur l'histoire des synagogues du Plateau/Mile End. Dans ce dernier quartier de l'arrondissement, précise madame Laframboise, il y a encore plusieurs synagogues hassidiques actives ; **2.** Sara Ferdman Tauben, *Traces of the Past : Montreal's Early Synagogues*, Montréal, Véhicule Press, 2001 ; **3.** *Idem*, p. 46 ; **4.** *Idem*, p. 43 ; **5.** *Idem*, p. 120 ; **6.** *Idem*, p. 123. « *Their [Jewish immigrants'] unanimous continued affiliation with orthodoxy is unique in Montreal* » ; **7.** *Idem*, p. 44 ; **8.** *Idem*, p. 42. Le *Glossary of Yiddish Words and Phrases* traduit le mot « *shtot* » (= « *shtut* ») en « ville » ; **9.** La présence de toutes ces synagogues a fait l'objet d'une recherche pédagogique qui a produit deux cartes illustrant leur venue et leur disparition au cours des ans. L'auteur de la recherche et des cartes est la professeure Susan Bronson de l'Université de Montréal : projet *Architectural History of Memories of Mile End*, année 2000. On peut consulter les cartes des 53 synagogues répertoriées et localisées au Musée du Montréal Juif.